ENJEUX IDÉOLOGIQUES DE LA PROSE HISTORIQUE

Andreea-Olivia MATEI
Université Bucarest
Université Paris-Est

Résumé: *Cet essai se propose de montrer comment le romancier d'histoire réalise une lecture du réel en prenant l'histoire pour un instrument. Souvent, celle-ci devient un outil d'analyse politique ou philosophique. Le roman historique se veut parfois une arme engagée dans le présent. Il veut instruire le peuple, lui faire connaître les grandes figures historiques et les grands événements pour mieux comprendre le présent.*

L'histoire peut également être un moyen d'aborder et de répondre aux interrogations du présent, qu'il s'agit du roman historique français du XIX^e^ siècle ou du roman historique roumain pendant le régime communiste. Ce dernier illustre l'idéologie de la société où il est apparu, il est fort influencé par la doctrine communiste, qui lui impose certaines contraintes, qui le pervertit et l'oblige à recourir à toute sorte de stratégies de dissimulation pour survivre.

Mots-clés : *Idéologie, prose, histoire.*

1. Le contexte socio-historique : la littérature roumaine pendant le régime communiste

Pour comprendre la spécificité de la littérature roumaine née pendant le régime communiste nous avons besoin des coordonnées extraesthétiques, du support des certains concepts historiques et politiques. On ne peut pas oublier que le régime communiste a toujours considéré la littérature et les écrivains comme ses instruments.

Par conséquent, le paysage littéraire de l'époque ne pourrait être autrement que souffrant, car né d'un monstrueux croisement du littéraire et du politique. L'évolution du phénomène artistique est anormale, soumise à la pression des facteurs externes, provoquant des métamorphoses inattendues et donnant naissance à des hybrides repoussants. Il existe deux littératures : la littérature de propagande ou la littérature « officielle », qui devient un poids de plus en plus lourd à porter par le « corps » de la deuxième littérature, celle réelle, authentique. La dernière doit porter une lutte incessante avec la littérature de propagande et chercher en permanence de nouvelles méthodes de protection et des moyens pour survivre.

Les mutations dans l'aire politique avaient des reflets directs dans l'aire du passé, qu'elles modifiaient constamment, en fonction des impératives idéologiques du moment. Il est important d'étudier de ce point de vue les mutations subies par la littérature historique, ancrée par excellence dans le passé, surtout si elle avait aussi une fonction idéologique explicite. On voit naître un hybride qui survit moins par sa valeur littéraire et certainement par sa valeur propagandiste et documentaire.

On peut parler de l'existence de quatre étapes dans l'évolution de l'idéologie dans l'intervalle 1944-1989 : le fondamentalisme communiste (1948-1953), la déstalinisation mimée (1953-1964), « le dégel » (1965-1971) et le nationalisme communiste (1971-1989) (NEGRICI, E., 2002 : 6-8).

Dans les premières années du communisme, tous les thèmes littéraires devraient se retrouver dans la liste figée imposée par le gouvernement soviétique, de manière qu'on a cherché avec assiduité des aspects qui auraient illustré la lutte du

BDD-A5835 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

peuple roumain pour obtenir son indépendance ou l'amitié entre les Roumains et « leurs grands frères », les Russes.

Après 1953, la préoccupation pour la thématique historique et le passé en général est un réel bénéfice de l'époque, mais le nombre de sujets acceptables reste fixe et, d'ailleurs, on écrit des proses de la lutte de classe et on présente des figures des combattants pour la liberté. En situant l'action dans le passé inoffensif, les écrivains peuvent récupérer la complexité du personnage et du milieu. Mais 1958 reste le point culminant du procès de réidéologisation qui avait commencé après la Révolution hongroise de 1956. On reprend la lutte contre la censure du même point que dans 1953, à la seule différence qu'on bénéficiait de l'existence d'un précédent.

Après la mort de Gheorghe Gheorghiu-Dej (1965), Ceausescu, résolu à détruire le culte de la personnalité de son prédécesseur (et de le remplacer par celui de lui-même), offre aux écrivains une opportunité extraordinaire : celle de parler des erreurs et des abus de « l'obsédante décennie », attribués, tous, au gouvernement dejiste. Il naît alors une prose des découvertes et des révélations, similaire jusqu'à un point à celle des années '50, lorsque, après la mort de Staline (1953), la littérature avait gagné le droit de parler ouvertement, sans trop de pression idéologique, du passé « des bourgeois et des boyards ». La littérature exploitera la redécouverte de la patrie et du sentiment patriotique. Dans ce contexte, on peut suivre, dans la prose historique, l'apparition d'une nouvelle vision de l'acte de 23 août 1944, la redécouverte du passé voïvodal, l'évocation des grands moments historiques (la Révolution de 1848 etc.), des allusions protochronistes.

La littérature d'après 1964 sera une littérature du défoulement et de la réplique. La recherche de la vérité donnera naissance à une prose politique et la recherche de la littérarité ouvrira la voie de la prose intéressée aux effets esthétiques. Dans le cas de la littérature historique on peut observer la réactivation du culte des héros du peuple, le mythe de la patrie en danger et le mythe du héros sauveur. On voit paraître des romans historiques qui présentent des différents aspects de la Deuxième Guerre Mondiale, conformément à la nouvelle vision.

Après 1971 (les Thèses de juillet), la littérature roumaine subit un procès de réidéologisation, le deuxième après la révolution hongroise. Mais la littérature authentique va lutter pour garder les droits acquis ; paradoxalement, la littérature atteint son plus haut niveau de complexité de toute son histoire. On voit apparaître les premiers romans qui dépassent les romans de l'entre-deux-guerres ; la prose d'imagination gagne du terrain et la métalittérature aussi. La lutte pour l'autonomie de l'esthétique était gagnée ; même la littérature asservie modernise ses moyens.

En 1977, Ceausescu demande aux écrivains de raviver les exploits glorieux de la lutte révolutionnaire pendant la conquête du pouvoir politique. La prose de l'« obsédante décennie » sera méprisée, les rééditions lui seront refusées après 1981, parce que le gouvernement préparait une glorieuse entreprise et tous les écrivains devraient y participer : il s'agissait de la contre-offensive de la prose aux activistes et de la glorification du *Conducator* (« le grand chef », Ceausescu). Dans la littérature asservie de cette période apparaissent de nombreuses figures de voïvodes et de chefs légendaires, qui serviront au renforcement du mythe du Conducator, du Sauveur de la patrie et de la nation, imposé par le régime de Ceausescu et qui illustreront l'apparition et le développement du protochronisme.

BDD-A5835 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

2. Le modèle du roman historique : le roman de Walter Scott

Le roman historique de Walter Scott reste le modèle exemplaire du roman historique pour Lukacs. Il analyse tous les romans historiques par la grille de roman scottien, qui reproduit avec fidélité les changements historiques, met en scène des personnages représentant des classes sociales, mais qui restent des individus, car étant soumis à des passions. Les événements sont en interaction dialectique avec les destins individuels pour mettre en évidence l' « essence » de l'époque. Scott met les grandes figures historiques à l'arrière-plan et choisit comme héros un personnage fictif, dont le destin individuel se confronte au destin collectif. Donc, il rompt avec l'épopée et crée à la fois un roman historique et réaliste. Le roman et le choix de Scott sont révolutionnaires.

Voyons donc quels sont les traits principaux du roman scottien, saisis par Lukacs : il continue le grand roman social réaliste du XVIII^{e} siècle, mais représente une nouveauté absolue, car - et c'est Balzac qui le constate (LUKACS, G., 1978 : 40) – il introduit de nouveaux traits artistiques : la vaste description des mœurs et des circonstances des événements, le caractère dramatique de l'action, le nouveau et très important rôle du dialogue dans le roman.

L'écrivain cherche la voie moyenne en peignant les grandes crises de l'histoire de l'Angleterre. Le héros des romans scottiens est toujours un *gentleman* anglais commun, qui a une intelligence pratique assez développée, un caractère fort et moral, peut même se sacrifier, mais n'atteint jamais les dimensions d'une passion extraordinaire et ne lutte pas pour une grande cause.

On a reproché ce choix à l'écrivain écossais, mais c'est exactement ce qui fait que ses romans historiques soient exceptionnels : le fait que le héros est un homme moyen, correct, mais jamais héroïque. Ses héros restent, par leur psychologie et leur destin, des représentants des courants sociaux et des forces historiques.

Scott évoque les grands temps des héros, les époques héroïques de l'enfance de l'humanité. Mais ses héros ne sont pas ceux de l'épopée, ils sont des caractères typiques nationaux, mais médiocres, et témoignent d'une conception prosaïque de la vie. Le héros scottien est un terrain neutre pour les forces sociales qui se confrontent dans une opposition extrême. Scott choisit toujours des personnages principaux qui, grâce a leur caractère et leur destin, entrent dans des rapports humains avec les deux parties ; ces personnages sont des liants (du point de vue compositionnel).

De plus, pour Scott, la grande personnalité historique est importante parce qu'elle est le représentant d'un courant significatif, qui inclut de grandes parties du peuple. Cette personnalité synthétise les aspects positifs et négatifs de ce courant historique, elle est l'expression la plus claire des aspirations populaires. C'est le motif pour lequel Scott ne nous montre jamais la formation de cette grande personnalité, mais il prépare le terrain en présentant les conditions réelles de vie, la crise qui est en train de paraître, la division de la nation en deux parties et puis introduit le grand héros historique. C'est ce qu'il fait d'ailleurs avec le personnage principal du roman, qui est un personnage historique peu connu ou inventé.

Cette modalité compositionnelle est similaire à la philosophie de l'histoire de Hegel, qui soutient que l'individu d'importance historique universelle apparait grâce à l'existence du monde des individus conservateurs (les individus de la société bourgeoise, qui est basée sur l'activité personnelle, égoïste, mais qui subit de continuelles transformations, des conflits historiques). La fonction de l'individu

BDD-A5835 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

d'importance historique universelle est de dire aux hommes ce qu'ils veulent réellement.

Le roman historique n'est pas un récit des grands événements historiques, mais un essai de faire revivre, par des moyens littéraires, des hommes qui ont participé à ces événements. Le lecteur doit revivre les raisons sociales et humaines qui ont déterminé les pensées, les sentiments et les actions de ces hommes. Donc, l'existence, l'exactitude et des circonstances et des personnages historiques doit être prouvée par des moyens littéraires.

Pour lui, l'authenticité historique réside dans le caractère particulier, conditionné par l'époque, de la vie psychologique, de la morale, du sacrifice etc. Il n'explique pas la psychologie de ses héros, mais il présente le tableau vaste de leur existence et la manière dont leurs idées et sentiments naissent de cette existence. Le grand objectif historique de Walter Scott est de représenter la grandeur de l'homme, que les convulsions du peuple font surgir chez ses représentants importants. Scott approuve et soutient le progrès et voit le passé comme une préhistoire de l'actualité.

3. Le roman de Dumitru Almas : *Comoara Brâncovenilor* (*Le Trésor de Brancoveni*)

Si on regarde de près le roman de Dumitru Almas, *Comoara Brâncovenilor* (*Le Trésor de Brancoveni*), publié en 1977 et sous-intitulé *roman historique*, on verra qu'il ne correspond presque pas du tout au canon scottien de ce genre, tel qu'il a été établi par Georg Lukacs.

Le sujet est assez simple : la famille du prince Constantin Brancoveanu se prépare pour les noces de *beizadea* Radu. La famille, nombreuse, était composée de Constantin, prince de la Valachie, qui approchait la soixantaine, de son épouse, Maria, et de ses fils et filles : Constantin, Stefanita, Radu, Matei, Safta et Balasa.

Constantin Brancoveanu (1654-1714) a réussi diriger la Valachie pendant 26 ans, par des ruses diplomatiques et par le pouvoir de l'argent, car on estimait qu'il avait une fortune fabuleuse. Jusqu'à 1709 il a réussi à maintenir une politique équilibrée entre l'Empire Ottoman, dont il était vassal, et l'Empire Allemand ; avec ce dernier, le prince roumain a signé plusieurs accords secrets. Pour ses services, Brancoveanu a reçu plusieurs domaines et titres nobiliaires de la part du Saint Empire Romain de nation germanique.

Pendant la guerre russo-turque de 1710-1711, il a promis son aide au tsar Pierre le Grand, mais a adopté une attitude expectative, sans vouloir s'impliquer réellement dans les conflits armés.

En 1711, les parents de Brancoveanu, les boyards de la famille Cantacuzène (les Cantacuzènes), se sont révoltés contre lui. Brancoveanu préparait les noces de son fils Radu. La mariée était Ana, la fille d'Antioh Cantemir, le frère de Dimitrie Cantemir, l'ex-voïvode de la Moldavie, qui était parti avec le tsar pour la Russie, après la guerre russo-turque. Le sultan a communiqué à Brancoveanu qu'il était d'accord avec ce mariage, puis l'a accusé de trahison et l'a obligé à partir à Constantinople. Le sultan a confisqué les richesses de Brancoveanu et a tué celui-ci et ses quatre fils (Constantin, Stefanita, Radu et Matei) et son gendre, Ioan Vacarescu.

Le roman de Dumitru Almas présente les derniers moments de la vie de Brancoveni, en commençant par les préparations pour les noces de prince Radu, qui sont bouleversées par l'arrivée de Mustafa aga, l'émissaire du sultan, qui fait détrôner

BDD-A5835 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

Constantin Brancoveanu, confisque toutes ses richesses et fait partir les Brancoveni pour Constantinople, pour attendre le jugement du sultan.

Les conflits secondaires présentent le complot des Cantacuzènes contre Brancoveanu, une histoire d'amour (finie) entre Radu Brancoveanu et Pauna, la femme de Stefan Cantacuzène, l'amour pur de Radu pour Ana Cantemir, sa future épouse, et, surtout, la lutte pour trouver et garder le trésor de Brancoveni, qui consistait en trois bijoux que la princesse Maria fait présent à sa future belle-fille, Ana, et qui symbolisent les trois pays roumains : la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie. Le message (et la thèse) est évident : Brancoveanu a lutté en fait non pour garder le droit de régner ou pour accroître la fortune de sa famille, mais pour préserver, tant que les conditions historiques lui permettaient, l'union des pays roumains. Le roman historique finit là et on voit naître un roman à thèse et en même temps un roman d'aventures avec des éléments fantastiques et sensationnels.

Tout d'abord, le héros que D. Almas choisit pour son roman est plutôt un personnage collectif : les Brancoveni. L'un des membres de cette famille nous retient l'attention : il s'agit de Radu Brancoveanu, le fils du prince Constantin. Le héros de ce roman n'est donc pas un homme « moyen », il est une figure historique importante.

La description des mœurs est réduite à quelques lignes : le narrateur omniscient nous présente, par l'intermédiaire d'un monologue intérieur, la jeunesse tempétueuse de *beizadea* Radu, qui était souvent accompagné par son ami Radu Dudescu, ses aventures galantes et son histoire adultérine avec Pauna, l'épouse de Stefan Cantacuzène (cousin de Constantin Brancoveanu), puis il recourt à des évocations des personnages principaux, qui, au lieu de porter des discussions normales pour les membres d'une famille, ne font que remémorer toute sorte d'événements historiques majeurs et mineurs liés au nom de Brancoveanu.

Mémé dans des moments où ils subissent des peines atroces (ils sont battus, privés d'eau et de nourriture, torturés par brûlure), ils ne font autre que raconter des événements de l'histoire de leur famille : en 1700, les boyards moldaves étaient venus pour se plaindre à Brancoveanu de la conduite de son gendre, Constantin Duca, prince de la Moldavie, le conseil que son oncle, Constantin Cantacuzène, a donné à Brancoveanu, de ne pas accepter de régner en Moldavie, le fait que Brancoveanu a toujours défendu les Roumains de Transylvanie, ses actes de charité, les édifices qu'il a fait bâtir. Le mécanisme psychologique qui les pousserait à ces actions serait une sorte de logorrhée, un désir de parler très difficile à comprendre (« un nestăpânit chef de vorbă, greu de înțeles », ALMAS, D., 1977 : 145). Le prétexte est très faible et témoigne du désir de l'écrivain de faire œuvre d'historien dans un texte littéraire, ce qui nuit, bien sûr, à ce dernier.

Les mœurs des boyards roumains sont réduites à une longue suite de trahisons, qui ont pour but toujours la même chose : le pouvoir politique et la débauche. Une lueur d'espoir apparait dans les instants où Radu ou Ancuta (Ana Cantemir) parlent du fait qu'eux aussi, les nobles, les boyards, sont coupables pour l'état actuel, parce que les grandes familles n'étaient pas unies et se disputaient sans cesse le pouvoir (Radu : « în tagma noastră boierească zace pricina răului şi a nenorocirilor », ALMAS, D., 1977 : 208).

Le caractère dramatique de l'action n'est pas l'un des traits forts de ce roman. Les derniers événements sont en effet dramatiques (les humiliations de Brancoveni, la torture, l'exécution), mais le dramatisme et l'intensité de l'action dans son ensemble sont diminués par de longues discours des héros, par leur remémorations, par leur répliques invraisemblables (un commerçant bulgare demande Radu pourquoi les

BDD-A5835 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

Brancoveni sont accusés par le vizir, car ils ne voulaient que la liberté et le bien du pays, Brancoveanu demande à Osman aga ce qu'il voyait de mal dans son désir d'unifier les pays roumains etc.).

Le roman n'a pas d'équilibre compositionnel et ne peut pas être nommé *historique*, car on ne voit pas des forces en opposition : il s'agit d'un épisode malheureux pour l'histoire personnelle de la famille Brancoveanu (et pour l'histoire de Valachie), mais tous les héros de cet épisode font partie des classes « supérieures », qu'il s'agit de Brancoveanu, du grand vizir et du sultan ou même de l'empereur allemand, à qui Radu demande aide, sans succès.

De plus, ni même Brancoveanu n'a pu prévoir ce complot contre lui et le lecteur apprend les événements en même temps que le prince roumain ; on ne voit pas du tout la préparation attentive qui était faite dans les romans de W. Scott, de manière que l'écrivain puisse justifier l'apparition de son héros moyen ou de la grande personnalité historique. Chez Almas, on sait tout dès le début du livre, on n'est surpris à aucun moment au cours de l'action et l'auteur remplit les espaces blancs par des aventures, des éléments sensationnels ou surnaturels ou par de longues descriptions des événements historiques, confiées, comme on l'a déjà vu, aux Brancoveni humiliés et torturés.

Les aventures et les éléments sensationnels sont fournis par le personnage Radu, qui échappe plusieurs fois aux Turques, puis à son rival, Stefan Cantacuzène, devenu, entre temps, prince de Valachie. Radu met au point un projet d'évasion pour sa famille et celui d'une révolte nationale contre les Cantacuzènes et traverse tous les pays roumains avec sa bien-aimée, Ancuta Cantemir. Toutes ces actions sont rapidement présentées et accompagnées quelques fois de courts passages descriptifs ou d'évocations.

L'élément miraculeux et surnaturel apparaît lorsque le narrateur présente, d'une façon obsessive, les trois bijoux que la princesse Maria Brancoveanu donne à son fils Radu, pour son épouse, Ancuta : une paire de boucle d'oreilles qui symbolise la Transylvanie, une bague, qui symbolise la Moldavie et une *pafta* (ornement vestimentaire – n. a.) avec le diamant de la famille Basarab – la Valachie. On ne remarque pas dès le début l'aspect surnaturel de ce trésor, mais le lecteur va apprendre qu'il a des pouvoirs magiques : Radu déclare, devant les Turques qui veulent le torturer, qu'il détient le diamant magique des Basarab et qu'il est invulnérable. C'est probablement une technique d'intimidation et une ruse pour gagner du temps, mais à un autre moment dans le roman Radu dit que ce trésor des Brancoveni symbolise les trois pays roumains et qu'il porte avec lui une malédiction qui atteindrait ceux qui voudraient s'emparer de lui et le faire quitter le territoire roumain.

Le peuple est presque absent dans le roman de D. Almas. On voit quelques serviteurs des princes qui sont des gens loyaux, prêts à se sacrifier pour leurs maîtres, tel Sava Usurelu, le confident de Radu, et Smaranda, la servante d'Ancuta. Leurs caractères sont réduits à quelques lignes, ils sont tous schématisés (bonté, générosité, loyauté). On ne connaît même pas leur origine, leur occupation avant de rencontrer leurs maîtres actuels ; ils n'en sont que des accessoires, nécessaires à l'authenticité des faits racontés et utilisés des fois pour donner un impulse au mouvement narratif (Sava, par exemple, fait sauver Radu à plusieurs occasions).

Il existe aussi une masse anonyme, informe du peuple, qui est composée de « paysans », « paysannes », « des gens », qui parlent de temps en temps, pour manifester leur étonnement vis-à-vis du malheur de Brancoveni, pour élogier le régne

BDD-A5835 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

de Brancoveanu, ses qualités et ses actes de charité et pour se lamenter au regard des nouveaux dirigeants, les Cantacuzènes.

4. La portée idéologique du roman

La thèse est visible dans ce roman : il s'agit de l'unification des pays roumains, une thèse chérie par le grand Conducator du Parti Communiste Roumain et de la République Socialiste de Roumanie, Nicolae Ceausescu.

Selon Lucian Boia on peut identifier trois phases essentielles dans le discours communiste : la phase antinationale, la récupération du passé et le nationalisme exacerbé (BOIA, L., 2006 : 121). La dernière nous intéresse le plus pour le sujet de notre étude. À partir de 1971, Ceausescu déclenche la « révolution culturelle » roumaine et le nationalisme devient l'argument historique et politique décisif. Le nationalisme est un instrument de légitimation du régime et de manipulation et domination.

Une caractéristique de cette époque est le déplacement de la période contemporaine vers les origines. C'était la qu'on devait chercher la légitimation et l'unité, car l'idée d'unité deviendra la notion la plus importante de l'idéologie communiste. Tous les commémorations soulignent la continuité et l'unité des Roumains, jusqu'au moment du présent, c'est-à-dire jusqu'à l'époque de Ceausescu. Tous les faits des voïvodes et des princes annonçaient en fait la génialité et les accomplissements du Conducator (*ibidem*, 135).

Ce nationalisme s'accompagne, à partir de 1974, d'un mouvement originel, le protochronisme. En 1974, Edgar Papu publie l'article « Protocronism românesc », où il révèle la priorité roumaine dans certains domaines culturels européens. Il ne donne pas une définition du protochronisme, il constate l'existence du phénomène. (TOMIȚĂ, A., 2007 : 55).

A. Tomiță, parlant des structures mythologiques lancées dans la culture par l'intermédiaire de la propagande communiste en Roumanie, identifie plusieurs mythologèmes décrits par des syntagmes figées, comme *le génie national*, *la spécificité et l'originalité, la maturité culturelle, la continuité, le passé glorieux, l'organicité de la culture, l'aspiration et le droit à l'universalité, les complexes d'infériorité non justifiés, la nouvelle conscience de soi de la culture roumaine, l'autonomie culturelle*. Les significations de ces mythologèmes se concentrent autour du *passé de la patrie et des valeurs autochtones* (*ibidem,* 22).

On peut examiner maintenant d'une nouvelle façon le texte d'Almas: sous l'influence des notions d'unité et de continuité du peuple roumain, l'auteur exalte les traits du prince roumain et en plus le met en relation avec un mythe très cher au régime communiste (après 1971): il s'agit du mythe de Mihai Viteazul, figure historique glorifiée d'une manière obsessive pour avoir unifié les trois pays roumains en 1600 (ce qui est une falsification de l'histoire, car Mihai Viteazul voulait simplement conquérir ces pays). On trouve partout des références à ce prince, d'une telle façon qu'on pourrait dire que le héros du roman est plutôt Mihai Viteazul et non pas les Brancoveni. Brancoveanu admet qu'il essaie de suivre le modèle de son prédécesseur, le trésor de Brancoveni a appartenu à Mihai Viteazul, quand Ancuta et Radu arrivent à Călugăreni, ils parlent de Mihai Viteazul et de la victoire qu'il y a remporté contre les Turques, Radu dit aux Turques qui veulent les torturer que son père a voulu unifier les pays roumains, tout comme « Mihai Vodă ». Toutes ces références nuisent à l'authenticité

BDD-A5835 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

des faits historiques racontés et aux réalités historiques dépeintes, de même qu'à la littérarité de l'œuvre.

Tous les gens semblent vivre dans l'ombre de ce grand prince qui a voulu, selon la mythologie officielle communiste, réaliser l'aspiration de tous les Roumains et de toutes les époques : l'unité. Les influences protochronistes sont évidentes et contribuent à l'édification du culte du Conducator, parce que parler de Mihai Viteazul signifiait, à l'époque, parler de Nicolae Ceausescu. L'insistance sur cette figure, les répétitions obsédantes, la substitution qui s'opère entre les Brancoveni et cette icône de l'unité nationale prennent de nouvelles significations.

L'histoire est renversée, modelée à partir du présent, car on y retrouve uniquement les faits, les gestes, les attitudes qui anticipent le présent glorieux de l'époque « d'or ». Brancoveanu est grandiose non pour son sacrifice et sa résistance morale, mais parce que toutes ses actions cherchaient à reproduire celle du grand prince Mihai, dont les gestes, à leur tour, pressentaient ceux du brave Conducator, ses efforts perpétuels pour assurer l'unité et la continuité d'un peuple si menacé par les étrangers qui voulaient attaquer et conquérir ce pays depuis des centaines d'années.

Comoara Brâncovenilor reste un exemple significatif de l'influence de l'idéologie communiste sur la prose historique roumaine. Il n'est pas un véritable roman historique, mais une biographie romancée chargée des passages qui ont une valeur documentaire et non littéraire, qui mêle l'aventure, le sensationnel et le miraculeux pour remplir l'absence des noyaux narratifs et de la profondeur psychologique, et qui en plus sert à une fonction propagandiste, celle de falsifier et de récrire l'histoire de manière qu'elle convienne aux besoins des ceux qui possèdent le pouvoir à un moment historique donné. Il ouvre la voie des exagérations protochronistes, ainsi que d'une longue série de romans qui célébreront, surtout après 1977, le culte du génial Conducator.

BIBLIOGRAPHIE

Almaş, Dumitru, *Comoara Brâncovenilor*, Bucureşti, Editura Militară, 1977
Boia, Lucian, *Istorie şi mit în conştiinţa românească*, Bucureşti, Humanitas, 2006
Lukács, Georg, *Romanul istoric*, Bucureşti, Editura Minerva, 1978
Negrici, Eugen, *Literatura română sub communism. Proza*, Bucureşti, Editura Fundaţiei Pro, 2002
Tomiţă, Alexandra, *O istorie "glorioasă". Dosarul protocronismului românesc,* Bucureşti, Cartea Românească, 2007
Verdery, Catherine, *Compromis şi rezistenţă. Cultura română sub Ceauşescu*, Bucureşti, Humanitas, 1994

BDD-A5835 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)